

L'aveu

J'ai trop des choses à dire, tout se boucule et je suis là à chercher un passage pour exprimer ma joie. N'allez pas croire que ce soit celle de l'insouciance et de l'aveuglement. Rien n'est plus douloureux que la masse des malheurs qui secouent le monde. Oui, la peine est là, elle est bien là à broyer le dedans du cœur mais il y a, grand ciel, grand Dieu, tout cela, là, le temps, l'espace et la vie ! Dirais-je *ô émerveillement* à tant de beauté devant moi ? Eh bien oui, je le dis, j'exulte et tourne en moi ce corps joyeux qui tend les bras au ciel. Le geste est important. Lever ses bras, tendre ses paumes pour cueillir l'ineffable et lui donner à la foi tout ce que l'on est. Sans omettre l'esquisse d'un sourire, le pétilllement des yeux et les paroles imprononçables de l'amour. Voilà pourquoi j'allais me taire et pourtant il ne peut se taire en moi cet amour-là. Il advient un temps où la poésie n'est autre que louange. Cela se sent en soi comme un grand merci, comme une danse et un baiser. Dire les choses simplement et redonner à l'amour la limpidité de la source. Embrasser le ciel comme on embrasse un être.

J'ai trop de choses à dire et ma bouche devient silence. Il y a mon souffle seul qui fait que je soupire, mes yeux qui pensent ce qu'ils voient. Les arbres, les couleurs, les murmures pénètrent à ce point ma conscience qu'ils prennent à leur tour une force d'âme. J'écoute le monde, je le contemple, je l'absorbe, il m'absorbe et des pleurs s'échappent de nous pour un enlacement.

Chut... Un filet d'eau passe par là qui fait luire les cailloux.

Chut... La poésie circule avec juste ce qu'il faut de mots pour que les pensées se réjouissent. Ce sont les pattes frêles d'un oiseau dans les broussailles, l'espace entre deux roches et la circonférence d'une flaque d'eau. C'est la senteur soudaine d'une herbe tendre, le reflet d'un nuage sur une pierre mouillée et l'indécision d'une feuille qui s'envole.

J'ai dit qu'il advenait un temps où la poésie n'est autre que louange.

C'est un aveu, je l'avoue, c'est un aveu ! Aucune honte à le dire, aucun complexe, rien que de la joie et de la fantaisie. Cours, vole et tourbillonne. Marche, s'arrête et s'allonge. Corps à plat, dos tout près des palpitations de la terre, le nez dans les airs. Plus rien d'autre ne sera révélé que cet instant enlacé d'infini. Un vrai silence surgira, à lui seul emplit des mots les plus doux. Feutré, musical, puis plus rien d'autre que le tout.